

L'analyse syntaxico-sémantique des phrases simples à adverbe figé

3.0 Introduction

Notre objectif étant la description morpho-syntaxique et sémantique, la classification et la reconnaissance automatique des adverbes (semi-)figés de phrase du grec moderne, les questions qui se posent sont toujours celles de Z. S. Harris (1976) :

- « Un adverbe est un prédicat qu'il faut reconstituer avec un verbe support. Avec quel verbe support le construire ?
- Comment s'articulent syntaxiquement le prédicat adverbial et les autres prédicats de la phrase ? ».

Ces questions semblent découler de l'hypothèse que l'étude des compléments circonstanciels (ou adverbes) constitue un programme complexe de recherches qui doit passer principalement par l'examen systématique de combinaisons entre des phrases simples du type $N_0 V W$ avec des adverbes de formes variées (*Adv*). Cette hypothèse a déjà été justifiée par M. Gross (1990a), qui a mis au point l'analyse de l'adverbe par « introduction coréférentielle » (cf. ci-après).

A de nombreuses reprises, nous avons explicité des relations entre adverbes (figés ou libres) et phrases variées au moyen de phrases simples qui paraphrasaient une contrainte ou une portée. Ces phrases simples comportaient souvent des verbes supports, tels que *είμαι* *Prép/être* *Prép* (cf. III, 1.1.1) ou *έχω*/avoir (cf. III, 1.1.1) ou encore des verbes performatifs comme *ρωτώ*/demander (cf. III, 2.1.2). Par ailleurs, nous avons délimité les adverbes figés par leur constitution interne et leurs distributions figées ainsi que par leur introduction complexe dans la phrase simple (cf. I, 2.3).

Dans ce chapitre, nous cherchons à généraliser l'analyse syntaxique des adverbes et détailler plus particulièrement le processus d'introduction coréférentielle. Dans ce but, nous ferons appel à des verbes supports spécifiques de compléments circonstanciels afin de reconstruire les phrases élémentaires sous-jacentes à chaque adverbe faisant partie de cette étude.

3.1 Les verbes supports d'occurrence

Rappelons que les structures *Prép Dét Modif N*, abrégés ici en *Prép X*, peuvent être aussi des prédicats en *είμαι/être* (cf. III, 1.3). Reprenons ici les exemples (22) et (23), déjà étudiés dans III, 1.3 :

$N_0 V N_1 \text{Prép } X (= : \text{Prép Dét } C \text{ GC:G}) = :$

(22) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της υπό την επήρεια του αλκοόλ*

La Réa_{-Nfs} a abandonné le poste_{-Afs} à elle_{-Gfs} sous l'empire_{-Afs} l'alcool_{-Gns}

(Réa a abandonné son poste sous l'empire de l'alcool)

N_0 είμαι/être *Prép X* =:

- (22a) *H Πέα είναι υπό την επήρεια του αλκοόλ*
Réa_{-Nfs} est sous l'empire_{-Afs} l'alcool_{-Gns}

La construction (22a) explicite les relations de portée entre *Prép X* et la phrase simple (22), dans laquelle figure le complément prépositionnel. Bien évidemment, *Prép X* porte sur le sujet de la phrase (N_0 =: *η Πέα/Rέα*).

$N_0 V N_1 Adv$ (=: *Prép C GC:G*) =:

- (23) *H Πέα εγκατέλειψε τη δουλειά της για λόγους υγείας*
La Réa_{-Nfs} a abandonné le poste_{-Afs} à elle_{-Gfs} pour raisons_{-Amp} santé_{-Gfs}
(*Réa a abandonné son poste pour raison de santé*)

N_0 είμαι/être *Adv* =:

- (23a) **H Πέα είναι για λόγους υγείας*
**Réa_{-Nfs} est pour raisons_{-Amp} santé_{-Gfs}*

En revanche, la construction en *είμαι/être* est interdite pour le complément prépositionnel de la phrase (23), malgré sa similarité formelle avec le complément de la phrase (22). C'est ainsi qu'on se rend compte de la différence de portée entre les deux compléments.

Toutefois, les adverbes figés retenus dans la présente étude « peuvent figurer dans des constructions en *είμαι/être* d'une autre nature » (M. Gross 1990a : 107). Ainsi, par nominalisation de la phrase (23), nous obtenons :

$V-n$ είμαι/être *Adv* (=: *Prép C GC:G*) =:

- (23b) **H εγκατάλειψη της δουλειάς της Πέας ήταν για λόγους υγείας*
**L'abandon_{-Nfs} le poste_{-Gfs} la Réa_{-Gfs} a été pour raisons_{-Amp} santé_{-Gfs}*
(**L'abandon du poste de Réa a été pour raison de santé*)

La construction (23b) semble inacceptable. Mais, si nous considérons *είμαι/être* comme une variante de verbes supports tels que *συμβαίνει/arriver*, *γίνεται/se produire*, *λαμβάνει/avoir lieu*, etc., la construction produite serait du même statut syntaxique mais d'acceptabilité supérieure :

$V-n$ γίνεται/se produire *Adv* (=: *Prép C GC:G*) =:

- (23c) *?H εγκατάλειψη της δουλειάς της Πέας έγινε για λόγους υγείας*
?L'abandon_{-Nfs} le poste_{-Gfs} la Réa_{-Gfs} s'est produit pour raisons_{-Amp} santé_{-Gfs}
(*?L'abandon du poste de Réa s'est produit pour raison de santé*)

Ces formes verbales –il s'agit en effet des verbes supports d'occurrence– peuvent être vues comme des extensions du verbe support *είμαι Prép/être Prép*, puisqu'elles jouent le même rôle que ce dernier dans le processus d'introduction coréférentielle. (cf. A. Balibar-Mrabti

1990). Les verbes supports d'occurrence⁴⁶ servent donc à reconstruire les phrases élémentaires sous-jacentes aux groupes adverbiaux prédicatifs car ils lient des occurrences d'événements (décrites par les prédicats verbaux) aux circonstances de ces événements (désignées par les compléments adverbiaux) (cf. M. Gross 1990a : 108).

3.2 L'analyse de l'adverbe figé par « introduction coréférentielle »

L'analyse de l'adverbe figé par « introduction coréférentielle » comporte :

- d'une part, la formation d'un ou plusieurs liens pronominaux, qui explicitent les relations du complément circonstanciel (ou adverbe) avec la phrase simple où il apparaît (ces relations sont désignées par la notion de portée) ;
- et, d'autre part, l'effacement d'un verbe particulier (notamment d'un verbe support d'occurrence ou, parfois, d'un verbe performatif), dont l'adverbe est le complément spécifique.

Cette analyse rend donc compte de la portée de l'adverbe sur un constituant de la phrase simple ou sur la phrase entière (cf.. III, 2.1).

A titre d'illustration, dérivons ici l'adverbe figé de l'exemple (23). Ainsi, partant des deux occurrences suivantes, nous obtenons :

P # To (E+γεγονός) ότι P Vsup Adv =:
(P # (E+Le fait) que P Vsup Adv)

(23d) *H Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της # To (E+γεγονός) ότι η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της έγινε για λόγους υγείας*

La Réa_{-Nfs} a abandonné le poste_{-Afs} à elle_{-Gfs} # Le (E+fait_{-Nns}) QU_{ind} la Réa_{-Nfs} a abandonné le poste_{-Afs} à elle_{-Gfs} s'est produit pour raisons_{-Amp} santé_{-Gfs}

(Réa a abandonné son poste # (E+Le fait) que Réa ait abandonné son poste s'est produit pour raison de santé)

Notons que la construction à verbe support comporte un sujet phrastique événementiel, à savoir N_0 =: *To (E+γεγονός) ότι P/Le (E+fait) que P*.

Par pronominalisation du sujet phrastique de (23d) par la règle [Pronomin. N_0], nous obtenons :

P # Αυτό Vsup Adv =:
(P # Cela Vsup Adv)

(23e) *H Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της # Αυτό έγινε για λόγους υγείας*

La Réa_{-Nfs} a abandonné le poste_{-Afs} à elle_{-Gfs} # Cela_{-Nns} s'est produit pour raisons_{-Amp} santé_{-Gfs}

(Réa a abandonné son poste # Cela s'est produit pour raison de santé)

⁴⁶ Pour les verbes supports d'occurrence, cf. M. Gross (1988a, 1990a), G. Gross (1988) et, dans une perspective plus sémantique, cf. L. Gosselin (1985). A propos de ces verbes, Z. S. Harris (1976) parle d'« opérateurs ».

La réduction à zéro du pronom et du *Vsup*, par application de la règle [*Pro Vsup z.*], fournit la phrase simple de départ :

$P \# \text{Αυτό } Vsup \text{ Adv} = P \text{ Adv} =:$
 $(P \# \text{Cela } Vsup \text{ Adv} = P \text{ Adv})$

(23) *Η Ρέα εγκατέλειψε τη δουλειά της για λόγους υγείας*

*La Réa_{-Nfs} a abandonné le poste_{-Afs} à elle_{-Gfs} **pour raisons_{-Amp} santé_{-Gfs}***
 (Réa a abandonné son poste **pour raison de santé**)

Notons que la reconstruction des phrases élémentaires sous-jacentes aux groupes adverbiaux prédicatifs fait partie du processus général de la sélection ou de la cooccurrence (A. Balibar-Mrabti 1990 : 68). Introduire alors un verbe support ou, inversement, le réduire à zéro forme un seul et même mécanisme que différentes règles permettent de formaliser.

Chapitre 4. Description syntaxico-sémantique des adverbes de date

4.0 Introduction

Les formes servant à l'expression du temps englobent à la fois des éléments autonomes et non-autonomes du lexique et de la grammaire des langues. La catégorie des formes non-autonomes comporte les suffixes de la conjugaison des verbes (*i.e.* *-όμουν/-ais* est le suffixe de l'imparfait), les particules de la formation des temps composés (*i.e.* *θα* est la particule du futur), des prépositions spécialisées (*i.e.* *κατά τη διάρκεια*/pendant), des conjonctions de subordination (*i.e.* *μόλις*/dès que). Les formes autonomes sont traditionnellement désignées par les appellations d'« adverbe de temps », de « complément circonstanciel de temps » ou de « proposition subordonnée circonstancielle de temps » (cf. M. Triantaphyllidis 2000, C. Clairis ; G. Babiniotis 1999).

Ces dernières formes sont souvent subdivisées en diverses catégories, telles que la « date », la « durée », la « fréquence » et d'autres, s'appuyant sur une analyse interprétative des termes de temps. Mais, l'ensemble des formes attachées à l'expression du temps se présente comme syntaxiquement et sémantiquement fort hétérogène. La difficulté majeure de l'étude de cet ensemble est due alors à « la mixité sens-forme des concepts utilisés » (M. Gross 1990a : 206). Comme le note C.-S. Hong (1975 : 151), « si l'on examine ces adverbes d'une manière un peu plus rigoureuse en appliquant la méthode d'analyse sémique, on ne peut constater la réalisation dans ces lexèmes, d'aucun sémème constitué uniquement des sèmes du système sémique de la temporalité ».

Or, il est clair que l'interprétation des expressions de temps dépend :

- d'une part, de leur constitution interne (des changements de déterminants et de modifieurs peuvent en effet entraîner des changements d'interprétation) ;
- d'autre part, du choix du prédicat verbal (l'aspect du prédicat verbal peut également affecter l'interprétation d'une expression de temps).

Dans ce chapitre, nous cherchons à décrire systématiquement un sous-ensemble des formes autonomes attachées à l'expression du temps, à savoir les adverbes et les compléments circonstanciels exprimant une « date », abrégés ici en adverbes de date. Pour y parvenir, nous nous efforcerons d'abord de généraliser la notion intuitive de « date », en lui donnant une base formelle. Nous étudierons ensuite quelques combinaisons lexicales liées à une « date » ainsi que les contraintes nécessaires pour qu'elles jouent le rôle d'adverbes de date dans la phrase. Une fois la délimitation des combinaisons lexicales effectuée, nous procéderons à leur introduction dans la phrase élémentaire. Pour cela, nous ferons appel à des verbes supports spécifiques et à des noms classifieurs appropriés.

Etant donné l'ampleur du domaine d'étude, nous nous proposons de nous limiter ici à une étude préliminaire de formes intervenant dans les adverbes de date. Par conséquent, nous excluons, à ce stade de la recherche, les interprétations élaborées « liées à une mauvaise reproductibilité des notions de sens abstraites » (M. Gross 1990a : 206). Par ailleurs, notre objectif final est la description systématique de cette partie du lexique et sa représentation formalisée à des fins d'analyse automatique (lexicale ou syntaxique) des textes grecs (cf. V, 1.5.2.1). Pour atteindre notre but, nous nous appuyerons largement sur les travaux de D.

Maurel (1989, 1990a, 1990b) et de M. Gross (1990a, 2002), réalisés sur les adverbes de date du français.

4.1 Généralisation de la notion de « date » et repérage des adverbes de date

M. Gross (1990a : 206) remarque que « toute la difficulté du problème de temps réside dans l'établissement d'une correspondance cohérente entre des catégories intuitives comme 'date', 'durée', 'présent', 'futur', 'début', 'fin', 'fréquence', 'répétition' et les formes que sont les mots isolés ou les constructions ». La notion de « date » est mise traditionnellement en relation avec celle de « durée ». Dans une optique sémantique ou même pragmatique, on admet que la notion de « durée » se construit à partir de la notion de « date ». Dans ce sens, les « dates » peuvent être vues comme des points de l'axe du temps orienté de gauche à droite. Les « durées » constituent donc des intervalles de cet axe, explicitées par leurs bornes, c'est-à-dire deux dates explicites par rapport à la date d'élocution (M. Gross 1990a : 211-213).

L'interprétation « date » ou « durée » des compléments n'est pas uniquement liée à la construction des noms (notamment des *Ntps*) à l'intérieur des groupes nominaux (prépositionnels ou non). Elle dépend aussi de la combinaison de ces groupes avec certains prédicats verbaux ainsi que de la nature de leurs sujets et compléments (M. Gross 1990a : 219). Pour déduire alors l'interprétation de « date », nous appliquerons une méthode purement syntaxique, mise au point par Z. S. Harris (1968) et reprise par M. Gross (1990a, 2002). Il s'agit de reconstituer dans les groupes nominaux (ou compléments) (*E+Prép*) (*E+Dét*) (*E+Modif*) *Ntps* des substantifs particuliers, tels que *Ntps* = : *χρονολογία/date* + *ημερομηνία/date*, qui fournissent directement l'interprétation de « date ». Nous aborderons cette méthode d'analyse, à la fois formelle et empiriquement contrôlée, dans le sous-chapitre 4.2 de cette partie.

Notre étude comportera préalablement une classification formelle des compléments (*E+Prép*) (*E+Dét*) (*E+Modif*) *Ntps*, susceptibles de jouer le rôle d'adverbes de date. Au sein de cet ensemble, nous pouvons distinguer diverses sous-catégories qui ont des contraintes distributionnelles et combinatoires spécifiques ainsi que des interprétations différentes comme, par exemple, les dates absolues, les dates relatives, les dates indéfinies, les dates horaires, les dates répétitives, les intervalles, etc. Après avoir délimité, dans la mesure du possible, les noms de temps sur lesquels se construisent les compléments (*E+Prép*) (*E+Dét*) (*E+Modif*) *Ntps*, nous esquisserons l'étude de la constitution interne des adverbes de date absolue.

Notons, tout d'abord, que les adverbes de date, tout comme la plupart des adverbes figés étudiés ici, sont des compléments essentiels de verbes supports d'occurrence à sujet phrastique événementiel (cf. III, 3.2), à savoir :

$N_0 V Loc N_1 Adv (= Adv+Prép Dét Adj C+Prép Dét C Modif) = :$

- (1) *Η Ρέα έφτασε στο Παρίσι (χθες+μέσα στα άγρια χαράματα+στις 5 Μαρτίου 2005)*
La Réa_{Nfs} est arrivée au Paris_{Ans} (hier+dans aux sauvages aubes_{Anp}+aux 5 Mars_{Gms} 2005)
 (Réa est arrivée à Paris (hier+à l'aube+le 5 mars 2005))